



Centrafrique : l'opération « Sangaris » un an après

Depuis leur intervention en République Centrafricaine le 5 décembre 2013, les forces françaises de l'opération « Sangaris » ont réussi à rétablir la sécurité dans la capitale Bangui et l'Ouest du pays. Leur commandant depuis le 17 juin 2014, le général Éric Bellot des Minières, a dressé un premier bilan devant la presse au cours d'une visioconférence, réalisée le 4 décembre 2014, entre Bangui et le ministère de la Défense à Paris. En un an, 9.000 soldats se sont succédé au sein de « Sangaris », qui déplore 3 morts et 120 blessés. Quelque 14 t de munitions et d'explosifs et 8.000 armes de guerre ont été saisis. « *Le moral des troupes est bon* », a souligné le général, qui l'a constaté à tous les niveaux. Par ailleurs, « *la population, exaspérée, aspire à une paix durable. Les groupes armés ont perdu l'essentiel de l'adhésion de la population* ». Les réfugiés estiment le niveau de sécurité suffisant pour envisager leur retour. En un an, leur nombre est passé de 100.000 à 20.000. Des pics d'insécurité demeurent, mais sont de plus en plus courts et de moins en moins violents. Il n'y a pas de relents de djihadisme. L'action des groupes armés reste limitée et s'apparente plus au banditisme qu'à la lutte idéologique. L'activité économique a repris à Bangui et le contrôle douanier assure à nouveau des recettes fiscales importantes à l'État. Les soldats de « Sangaris » appuient ceux de la Mission multidimensionnelle intégrée des

nations unies pour la stabilisation de la République Centrafricaine (MINUSCA) et ceux de la force de l'Union européenne en République Centrafricaine (EUFOR RCA). Le mandat initial de l'EUFOR RCA, qui devait se terminer mi-décembre, sera prolongée jusqu'en mars 2015. Cela permettra d'établir un calendrier de retrait de « Sangaris », en phase avec la montée en puissance de la MINUSCA. « Sangaris » densifie sa présence en diminuant le nombre de personnels sur le terrain, mais en accroissant celui des matériels pour renforcer les capacités aéromobiles et d'appui feu. A cet effet, , trois hélicoptères Tigre sont arrivés en novembre pour effectuer des missions d'attaques au sol, de reconnaissance et de protection, de jour comme de nuit. Ils complètent l'action des véhicules blindés de combat d'infanterie et des drones de reconnaissance au contact. Toutefois, la solution n'est pas seulement militaire, précise le général Bellot des Minières, et nécessite une approche plus globale avec l'action des organisations non gouvernementales sur le terrain et l'arrivée d'investisseurs industriels. Les autorités politiques de transition parcourent le pays pour adresser des messages d'apaisement à la population. Enfin, le Conseil national de transition réfléchit au mode de scrutin, en vue d'élections générales en été 2015.

Loïc Salmon

Centrafrique : passage de relais des forces Sangaris et EUFOR RCA à la MINUSCA

Mali : succès de la Mission européenne de formation et d'expertise